Vogue la galère

Jérémie faisait le clown tout en haut du grand mât. C'était juste avant qu'il ne regarde en bas par inadvertance. Ses mains se serrèrent sur le cordage. Comment allait-il redescendre de là ? Il ne pouvait pas appeler à l'aide, il aurait l'air de quoi ? Surtout devant les filles… en particulier, la petite blonde, Lucille. Il leva le nez vers les mouettes. Elles n'avaient pas de problèmes de vertige, elles.

Lucille était assise, sagement, à l'arrière. Depuis qu'elle était arrivée à l'île d'Yeu, elle cherchait un moyen de rentrer à la maison. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de faire ce concours idiot ? Elle qui ne gagnait jamais rien, voilà qu'elle avait

gagné un voyage de deux mois en pleine mer ! Et sur un voilier, en plus. Dire qu'il y avait plus de mille cinq cents concurrents pour seulement huit places… Et c'était tombé sur elle. C'est vrai qu'elle était incollable sur les animaux, y compris les baleines. Ce qu'elle connaissait le mieux, c'était les dauphins. C'était la question subsidiaire, celle qui était la plus importante : « Quelle vitesse peut atteindre un dauphin ? » Quarante-quatre kilomètres-heure. C'est pour ça qu'elle avait gagné. Elle aurait préféré une promenade en bateau-mouche. Le voilier, un ketch, était très beau. Vu du quai. Maintenant, elle était dessus et elle n'osait pas bouger. Tous les enfants visitaient, ils avaient l'air content. Et l'autre, là, qui était monté en haut du grand mât. Tout le monde allait voir qu'elle était nulle et trouillarde quand le stage allait commencer. On la renverrait chez elle. La honte, quoi.

– C'est comment ton nom ?

Lucille tourna la tête. Un garçon aux yeux et aux cheveux très noirs la regardait.

– Lucille.

Quand elle disait son nom, Lucille s'arrangeait toujours pour qu'on entende le moins possible le « ille ». Comme ça, beaucoup de gens croyaient qu'elle s'appelait Lucie. Si d'aventure son père était dans le coin, il les reprenait : « non, Lucille, avec cille ». Son père était un fan de musique, de la musique de vieux, le *rythm and blues*. Surtout B. B. King. Lucille, c'était le nom de la guitare de B. B. King. On lui avait donné le nom d'une guitare ! Il y avait de quoi être vexée.

– Moi, c'est Nadia.

Le garçon était une fille.

– Pourquoi tu restes là ?

– Parce que.

– Tu devrais voir dedans ! C'est vachement marrant. Il y a des petits compartiments pour les lits. On peut fermer avec un rideau. Comme ça, on est chez soi.

– J'aimerais mieux être chez moi pour de vrai.

– Oh… C'est la première fois que tu pars sans tes parents ?

– Non. Je crois que le bateau et moi, on ne va pas s'entendre.

– Tu ne sais pas nager ?

– Bien sûr que si !

– Il faut juste que tu t'habitues, dit Nadia après réflexion. Tu ne trouves pas qu'il y a trop de garçons ?

– J'ai cru que t'en étais un, aussi.

Nadia haussa les épaules.

– Ouais… Ça m'arrive tout le temps.

– Qu'est-ce qui se passe si on ne réussit pas bien le stage de voile ?

– Tu t'inquiètes trop. Tu réussiras.

– Mais je ne veux pas ! gémit Lucille. Je ne veux pas partir pendant deux mois !

– T'aurais dû y penser avant ! Pourquoi t'as fait le concours dans ce cas ?

– Moi, je voulais gagner le troisième prix : l'encyclopédie sur les animaux.

– Pas de chance. T'as eu le premier prix ! dit Nadia en riant.

– Te moque pas de moi.

– Écoute, tu t'affoles pour rien. Tu verras bien pendant le stage. On ne sait jamais, peut-être que tu vas adorer ça !

– Ça m'étonnerait, répondit Lucille. On m'avait dit la même chose pour l'équitation.

– Et alors ?

– Alors, je suis montée sur un cheval et je suis tombée dix minutes après. Poignet cassé. Je ne lui en ai pas voulu. Au cheval. C'est moi qui suis nulle.

– C'est un accident. Ça arrive à tout le monde.

– Moi, c'est tout le temps. Suffit que je sorte de ma chambre. Je ne suis pas faite pour l'aventure.

– Et tes parents t'ont laissée venir ?

– Ben tiens ! Trop heureux ! Ça va me dégourdir, qu'ils ont dit ! Même mes parents pensent que je suis nulle !

Entre-temps, Jérémie avait réussi à redescendre. Au pied du mât, Paul, l'instructeur, l'attendait.

– Eh bien, gros malin, qui t'a autorisé à faire ça ?

– Personne, monsieur.

– À l'avenir, jeune homme, tu ne fais rien sans autorisation, c'est compris ?

– Heu oui, monsieur… Désolé.